

# Souvenirs

Les artistes que Debussy voulut bien accueillir dans l'intimité de sa vie savent qu'il parvenait à concilier un très rare et très pur amour de la Musique avec les devoirs de l'amitié la plus fidèle. Les articles qu'il a laissés semblent n'avoir été écrits que pour célébrer la Musique, la servir et tenter de ramener vers elle ceux dont il signalait les égarements ou les erreurs, d'une parole toujours bienveillante et modeste.

Il demeurait en général silencieux et réservé vis-à-vis de ses interprètes et ceux-ci avaient également tort de considérer cette attitude comme un blâme ou une approbation. En réalité son excessive sensibilité ne lui permettait pas de dire toute sa pensée, s'il n'avait pas l'intuition de s'adresser à un homme capable de le comprendre. Comme il sortait alors de sa réserve, et avec quelle netteté il indiquait la façon de réaliser ses plus subtiles intentions !

Les rares privilégiés à qui il fut donné d'être reçus, au printemps 1913 au Théâtre des Champs-Élysées, dans la plus belle maison qui, à Paris, fut jamais offerte aux musiciens, pour y participer à des travaux qui devaient brusquement cesser l'automne suivant devant l'indifférence générale, ont pu voir Debussy vivre là des « heures d'études tumultueuses et charmantes. »

Discret et patient pour ses propres œuvres, il les négligeait bien volontiers pour s'intéresser à celles des Maîtres qu'il vénérât. A l'un des concerts, dont le programme lui était presque exclusivement consacré, devait être exécuté le chœur *A la Musique* de Chabrier ; tandis que l'on répétait cette œuvre, Debussy écoutait, attentif, au fond de la salle. Peu à peu il s'anime et se rapproche de l'orchestre, on l'entend chanter, comme malgré lui, de cette voix intérieure si émouvante qu'il avait à ces moments, il parle soudain et ses avis se précipitent jusqu'à ce qu'il s'exalte enfin au point d'être devenu celui à qui seul obéissent musiciens et chanteurs... Un instant après, il s'excusera, confus de son indiscretion...

Qu'il s'agisse du *Freischütz* ou de *Boris Godounov*, de Bach, de Mozart, de Beethoven ou de Wagner, sa vigilance affectueuse était toujours prête à don-

ner le conseil ou l'avis, fruits d'une érudition silencieusement formée, dont il dispensait avec modestie l'enseignement bienfaisant.

L'homme splendidement illusionné qui crut le public capable d'apprécier le cadeau de la somptueuse Maison de la Musique qu'il était parvenu à ériger à Paris, dans son amertume pour cette aventure « infiniment triste et désobligeante pour l'Art », conservera du moins la satisfaction d'avoir mérité que Debussy saluât son héroïque erreur comme « un effort qu'il faut joyeusement « fêter, pour ce que la Musique y est vraiment chez elle et n'a plus cet « air « invité » qu'on l'oblige si souvent à prendre ».

Jusqu'à la fin de sa vie, et même terrassé par « les retours offensifs terribles » de la maladie, Debussy vécut de la Musique, pour la Musique; non pas dans le dédain hautain du « Maître incontesté », mais dans l'ardeur incessante de la mieux servir : «... Mon retard vient de ce que je réapprends la musique... « c'est beau tout de même! C'est même plus beau qu'on ne le pense dans « diverses sociétés..., le total d'émotions que peut donner une mise en place « harmonique, est introuvable en quelque art que ce soit! Excusez-moi! j'ai « l'air de découvrir la musique, mais, très humblement : c'est un peu mon cas ».

Si Debussy évitait, sans affectation, les manifestations spontanées qui surprennent un auteur au fond de sa loge à la première audition de son œuvre, il ignorait aussi la modestie excessive qui n'est parfois qu'une des formes de la prétention. Au cours d'une répétition, faisant allusion à une récente exécution de la *Marche écossaise*, qui avait « occupé un numéro creux » dans un concert donné par un illustre virtuose étranger, et auquel on n'avait pas osé l'inviter parce qu'il aurait dû y subir le reste du programme, Debussy avoua tristement n'avoir jamais encore entendu son œuvre, écrite en 1891! La répétition aussitôt interrompue, la première audition lui en fut donnée, et, très ému, il sut dire après un silence : « Mais c'est joli! »...

Il m'est doux d'invoquer une telle mémoire pour inaugurer la maison d'un ami, mais il m'aurait été moins malaisé de le faire selon mes moyens qui n'ont jamais su être littéraires. J'ai essayé d'être, dans le petit cercle mélomane, l'auditeur attentif qui rappelle parfois un souvenir personnel, laissant de plus autorisés que lui bien augurer pour Claude Debussy de « la dure mise au point que le Temps inflige à l'œuvre des hommes ». D.-E. INGHELBRECHT.